

# COCKPIT CRITIQUE CLUB



**SATURNE** de Sarah Chiche  
(Éditions du Seuil, 2020, 205 pages)

Écrire ne répare pas, n'améliore rien. Ici, écrire épuise : « Ce livre a usé mes forces » lit-on à la fin du roman de Sarah Chiche. En effet, cet astre qu'est Saturne agit sur elle puissamment, féroce mais la liberté de raconter est à ce prix. Un jour, Chiche se retourne et voit ce qu'elle n'aurait jamais dû voir : les exactions de la France en Algérie, la fortune de sa famille issue de la médecine et de la clinique, la rencontre entre ses parents et leur première nuit puis après la mort de son père nommé ici Harry, elle surprend sa mère en train de copuler avec son beau-père et aussi la circulation de l'argent dans un monde où l'excellence brise les plus faibles pour alimenter le pouvoir des forts. Bref, Saturne est le roman d'une bourgeoisie à bout de souffle à laquelle Chiche survit en échappant de peu à « l'effondrement » mais c'est aussi le livre d'une femme qui fût une petite fille dont le père a disparu trop tôt. À la fin de la première partie de bien belles pages au moment de son enterrement. Les phrases en italiques sont dites par lui dans sa tombe et elles alternent avec celles de la petite fille au cimetière. «... je repousserai la masse de cette terre qui pèse sur ma poitrine et que vous avez jetée sur moi pour me faire taire, et je vous dirais une histoire qui vous glacerait le sang si je pouvais, mon papa, souviens-toi de moi, car je ne suis, papa reviens, car je ne suis ni vivant ni mort ni morte ni vivante à jamais couchée sous la dalle jetée le sang glacé toute la terre dans la bouche condamnée à errer c'est vous tous qui l'avez tué toi par haine toi par désespoir... ». Étrange dialogue qui met le lecteur en apnée. C'est comme un poème en prose aussi tendre qu'effrayant, un poème saturnien, lointain écho aux vers de Verlaine.

Christophe Fiat

#jeveuxquemapoesiepuisseetrelueparunejeunefillede14ans